



La Mouette rieuse au lac Kir : des dortoirs de plus en plus faibles

Bien connue des dijonnais, la Mouette rieuse est un hivernant assez commun dans la capitale bourguignonne ; on peut la voir perchée sur des lampadaires, le long du canal, dans les labours aux portes de la ville et évidemment, au lac Kir. C'est là que chaque soir, des centaines d'individus se rassemblent pour former des dortoirs dont le nombre d'oiseaux maximum jusqu'en février, pour décroître très rapidement en mars (voir figure 1).

Ces regroupements sont régulièrement comptés par les ornithos locaux, de novembre à février. Alors, il ne faut pas oublier de cocher « dortoir/reposoir » sur la donnée, ce qui sous-entend que le comptage est exhaustif et qu'il pourra donc être utilisé pour estimer l'effectif réellement présent ce jour là (aux autres moments de la journée, seuls quelques mouettes sont visibles sur le lac)... et de chercher si parmi les mouettes ne se cachent pas quelques Goélands cendrés (ou autres), bien sûr ! Rappelons que Goélands leucophaée, argenté, Mouette pygmée, mélanocéphale et même tridactyle (en 1993) s'y sont déjà montrés.

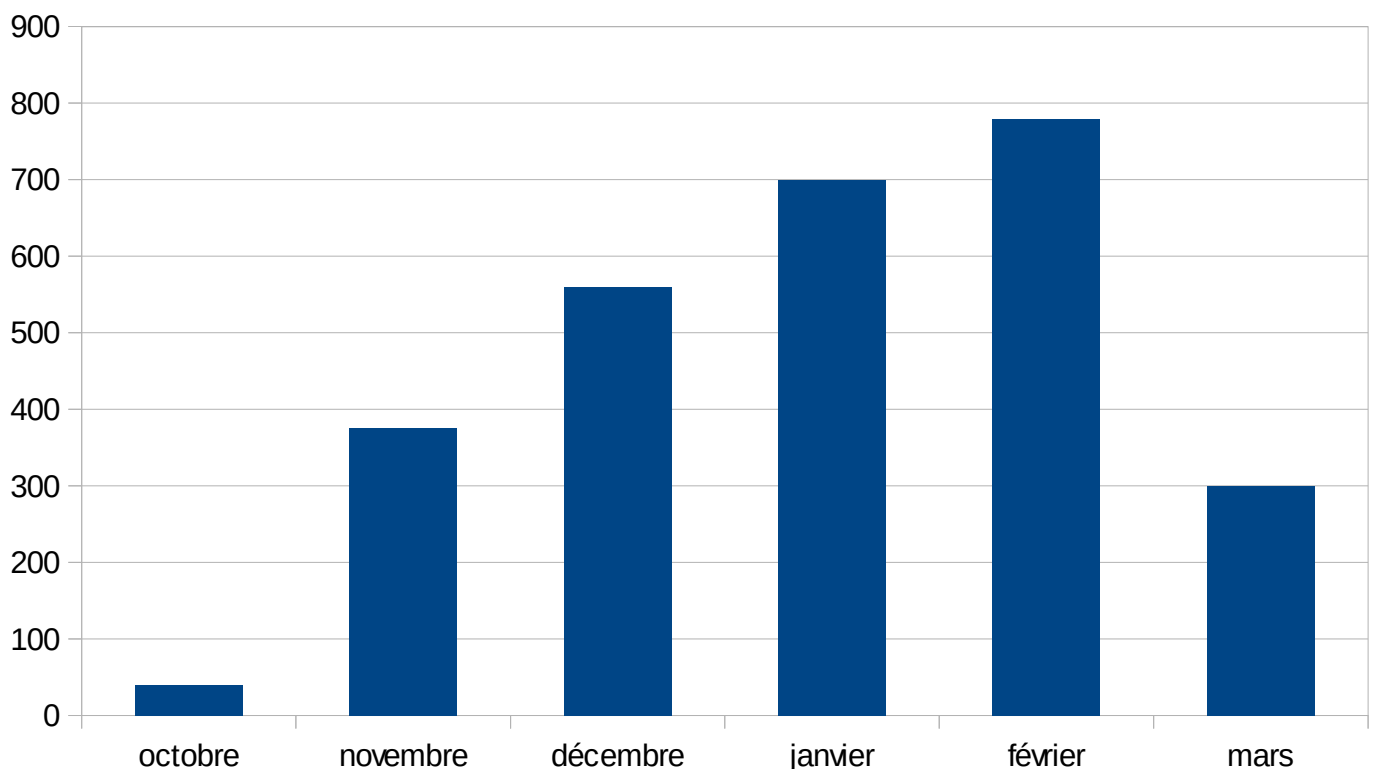


Figure 1 : effectifs maximum mensuels de Mouette rieuse dénombrés au dortoir du lac Kir depuis 2006 (année à partir de laquelle les comptages exhaustifs semblent assez réguliers chaque hiver)

Creusé et mis en eau dans les années 60, le lac Kir a immédiatement accueilli des Mouettes rieuses. Mais il faut attendre l'hiver 1977-78 pour voir les premiers gros rassemblements, dépassant le millier d'oiseaux. Cette barre des

1000 mouettes n'a d'ailleurs plus été atteinte depuis 20 ans. Aujourd'hui, même durant les épisodes les plus froids (février 2012, décembre 2009) les dortoirs n'approchent péniblement que les 800 individus... (voir figure 2)

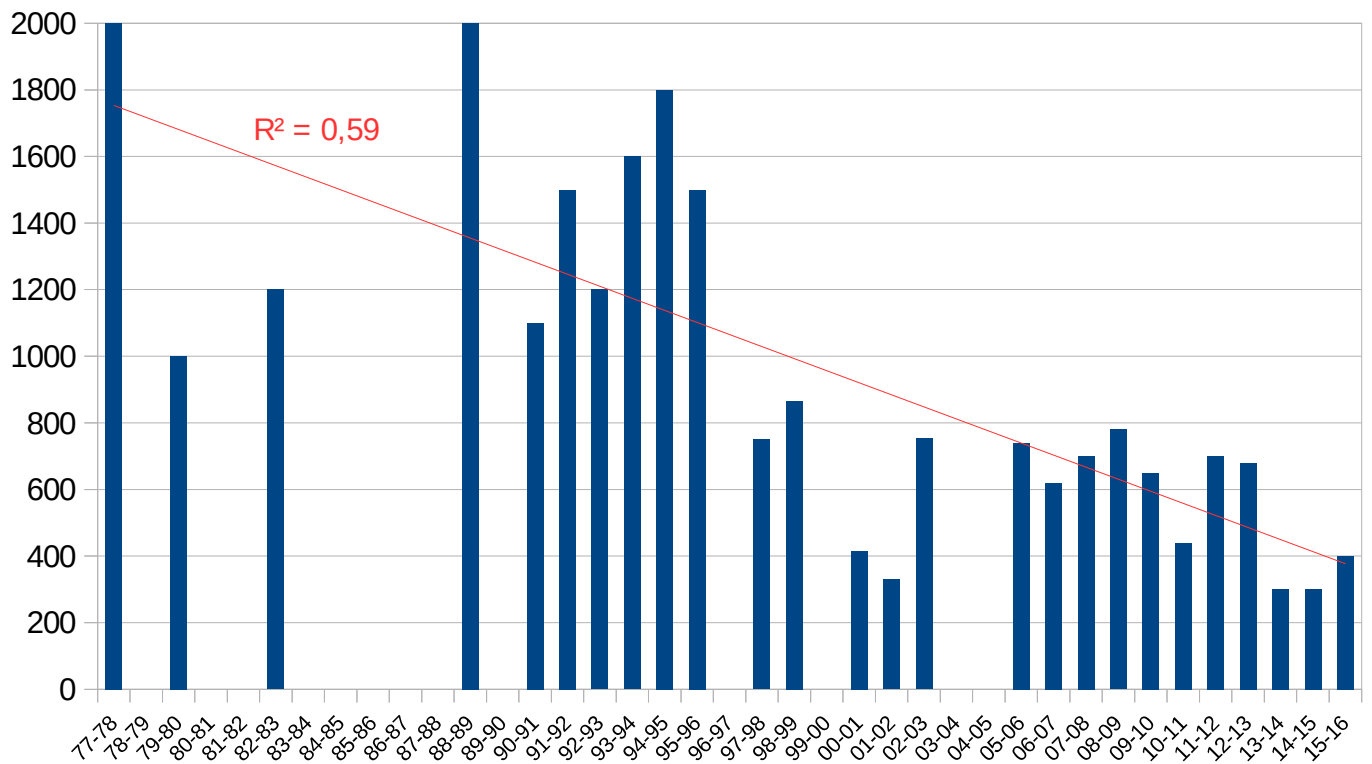


Figure 2 : effectifs maximum annuels de Mouette rieuse dénombré au dortoir du lac Kir depuis 1977

Cette diminution des hivernants est constatée dans toute la France depuis une vingtaine d'années. Ce n'est pas donc pas le lac Kir qui est moins accueillant pour l'espèce. Peut-être faudrait-il s'intéresser à la dynamique des populations nichant en Europe de l'Est, d'où sont probablement originaires une grande partie des hivernantes bourguignonnes et où le drainage des zones humides bat son plein... Afin de suivre au mieux cette évolution dans l'avenir, il apparaît donc essentiel de continuer à suivre les dortoirs du lac Kir, qui est comme chaque site d'hivernage un baromètre de l'état de santé des populations européennes de Mouette rieuse.

Le Bruant fou, un hivernant probablement très sous-déecté !

Passereau montagnard assez discret, le Bruant fou a un statut assez incertain en Bourgogne. Quelques couples nicheurs doivent passer inaperçus sur la côte mâonnaise (71), voire sur l'arrière-côte en Côte-d'Or, à l'image de ces contacts obtenus en juin-juillet 2010, 2011 et 2012 à Baubigny. Mais c'est l'hiver que les chances de rencontrer cette espèce sont les plus élevées dans nos contrées. Pourtant, les observations restent rarissimes, surtout si l'on



Bruant fou, Nolay (A.Rougeron) : nul besoin de description, il est inconfondable !

écarte celles provenant du site habituel de Nolay. En cause, la sous-détection ! Si les plans d'eau et autres gravières sont faites et re-faites (et re-re-faites) plusieurs fois par semaine durant la saison froide, il suffit de regarder les observations saisies sur la base pour s'apercevoir que les secteurs sans zone humide (forêts, cultures, bocage, vignes) sont délaissés des observateurs.

C'est bien dommage, puisque des surprises y attendent à coup sûr les ornithos, plus inattendues que les habituels garrots, harles et autres fuligules rares !

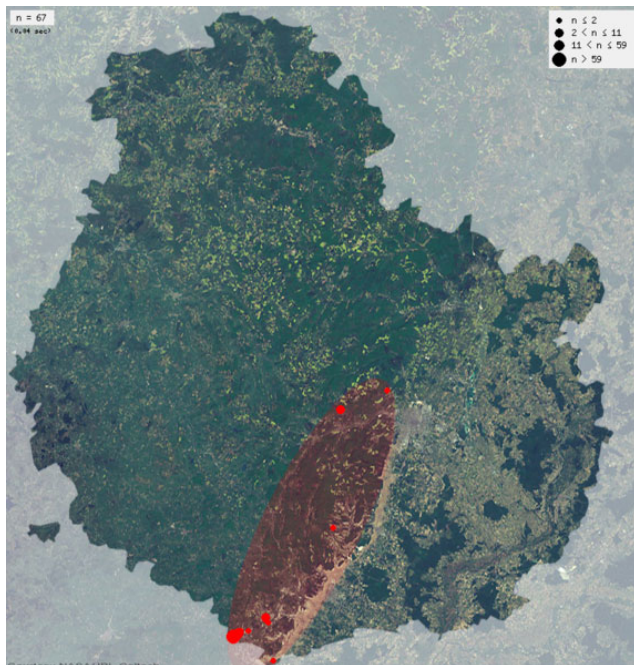


Figure 3 : Répartition des observations de Bruant fou en Côte-d'Or dans les années 2000 (en transparent rouge, zone possible d'hivernage)

Le Bruant fou en est un bon exemple. Au vu des quelques observations dont nous disposons, il y a fort à parier qu'il occupe en hiver d'autres secteurs viticoles de la côte et de l'arrière-côte, dont certains aux portes de Dijon (voir figure 3) : des habitats favorables seraient ainsi à prospector à Talant, Plombières-les-Dijon ou Marsannay-la-Côte...

Les grands espaces viticoles ne semblent pas être les plus appréciés ; pour chercher le Bruant fou, mieux vaut porter son intérêt sur les petites parcelles de vignes, entrecoupées de buissons, bosquets, lisières forestières, haies et vieux murets, parfois tout près des villages ! Si les Bruants fous peuvent se tenir seuls, toute bande de fringilles (Pinsons des arbres et du Nord, Bruants zizi ou des roseaux) doit également être « scannée » à la recherche d'une tête argentée rayée de noir.

Comme toujours, la connaissance du cri sera d'une précieuse aide pour repérer le passereau. Celui-ci, aigu et fin, est un « tsi » très semblable à celui du Bruant zizi. Mais un autre cri, plus étiré, rappelant celui de la Rémiz penduline, trahit plus facilement l'oiseau.

Parution du Tiercelet n°24

Au cas où vous n'auriez pas encore vu l'information passer, le nouveau Tiercelet est enfin prêt ; vous pouvez le consulter en [cliquant ici](#).



Bonne lecture et bonnes observations !

Antoine ROUGERON
LPO Côte-d'Or

Avec le soutien financier de :

